

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Une Semaine sociale à Lyon

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 243-247

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Une Semaine sociale à Lyon

A l'exemple des catholique allemands, les « Jeunes » de la *Chronique du Sud-Est* viennent d'inaugurer des *Cours de doctrine et de pratique sociales*.

Pourquoi cette nouvelle œuvre ? La circulaire lancée avec le programme de la « Semaine » a répondu à ce pourquoi.

« De toutes parts, disait-elle, on sent le besoin de rattacher à des principes sûrs une action qui devient chaque jour plus intense et plus rayonnante. Mais la vie à la vapeur, la complexité des oeuvres pratiques ne permettent pas toujours aux hommes de bon vouloir d'aller puiser dans les livres l'enseignement doctrinal qui éclairera les grands problèmes sociaux et indiquera les moyens d'en entreprendre la solution.

Aussi, ajoutait la circulaire, croyons-nous venir en aide aux hommes d'action, conseillers de Cercles d'études ; directeurs d'institutions sociales, d'oeuvres de jeunesse, de syndicats, aux prêtres, aux étudiants comme aux hommes de loisir ; en leur offrant, durant six jours, une série de conférences portant sur les points essentiels de la doctrine et de la pratique sociales et faites par des maîtres en sociologie »

On a nommé des maîtres, en effet, quand on a cité le R. P. Antoine, le P. de Pascal, M. Max Turman, M. Martin Saint Léon, M. Louis Durand et M. Boissard professeur à l'Université de Lille.

Inaugurée par un office solennel célébré dans la superbe basilique de Fourvière, la « Semaine sociale » s'ouvrirait le lundi 1^{er} août dans la grande salle des Minimes à 8 h. $\frac{1}{2}$

Durant les six jours les premières heures de la journée furent consacrées aux deux questions fondamentales de la Propriété et du Travail. Données par des hommes dont la compétence est reconnue, les conférences du P. de Pascal et du P. Antoine laisseront plus qu'une impression ; elles auront fourni aux esprits désireux d'une doctrine solide, les arguments propres à établir les deux grandes thèses du droit de Propriété et de la loi du travail.

La place réservée à notre compte-rendu ne nous permet pas de donner une analyse de ces conférences suivies avec un très grand intérêt par les six à sept cents congressistes.

Qu'on nous permette, du moins, de donner le résumé des Conférences tel que le portait le programme. Les hommes et les « Jeunes » appelés à parler de questions sociales trouveront dans ce seul résumé des sujets de Conférence.

1^{re} Conf. : Notions et fondements du droit de la Propriété privée.

2^{me} Conf. : Caractère et conditions du droit de Propriété.

3^{me} Conf. : Adversaires du droit de Propriété.

Le Travail. 1^{re} Conf. : La loi du travail, son rôle social. Le contrat de travail : droits et devoirs qui en résultent.

2^{me} Conf. : Contrat individuel et collectif. Le régime du salariat. La liberté et l'organisation du travail.

3^{me} Conf. : La protection légale des travailleurs nationale et internationale.

A cette première heure si bien remplie succédèrent des Conférences sur les *Institutions rurales* (le syndicat agricole, les assurances agricoles, le Crédit agricole) et sur les associations professionnelles. (La profession, mode d'organisation du travail humain, les associations professionnelles au temps présent, l'organisation professionnelle de l'avenir.)

Le programme portait ensuite pour l'après-midi des visites aux Œuvres sociales, aux Musées, aux Ateliers de tissage. Organisées par les « Jeunes » de la *Chronique du Sud-Est*, ces visites ont fourni aux Congressistes l'heureuse occasion de joindre la pratique à la théorie et d'entendre de personnes très versées dans le rouage des Œuvres, l'application de ces différentes organisations.

Ajoutez à cela, de la part des patrons et des ouvriers un accueil si sympathique et si bienveillant que je me fais un devoir de relever et de signaler afin d'enlever toute crainte à ceux que de semblables visites pourraient effaroucher.

L'expédition accomplie, l'escouade remontait aux Minimes pour la Conférence de 5 h. ½. Les œuvres postcolaires

et les retraites ouvrières tels sont les deux thèmes développés avec un rare talent d'exposition par M. Max Turmann et A. Boissard.

Que de choses à retenir dans ces Conférences où M. Turmann nous a montré les différentes formes de groupements de jeunes gens dans les milieux urbains et dans les milieux ruraux, l'importance des Cercles d'études, des Conférences, l'organisation des oeuvres de jeunes filles etc. ! Que de conseils pratiques sur les moyens de faire vivre ces associations, de surmonter les obstacles qui s'opposent à leur création ou à leur développement ! Vraiment à cette parole convaincue, à ces mille petits détails on sentait un homme mêlé à la vie des Œuvres, un homme qui a été aux prises avec les difficultés de la pratique.

Mais ce n'est pas tout. Désireux de faire bénéficier le public lyonnais de la *Semaine sociale*, les organisateurs de ces Cours avaient réservé, pour le soir, des conférences générales. C'est ainsi qu'à la grande salle d'Ainay nous avons eu le plaisir d'entendre M. de Contenson nous parler des obligations des acheteurs au point de vue moral. Mlle Rochebillard, une âme d'apôtre, en nous initiant à sa belle œuvre des syndicats féminins a donné un peu à tout le monde, des leçons qui, pour être assaisonnées d'un grain de malice, ont été fort bien reçues, parce qu'elles partaient d'un cœur convaincu et s'adressaient à des intelligences désireuses de la vérité tout entière.

M. Martin Saint-Léon, dans un langage plein d'enthousiasme nous a rappelé le devoir social et montré la part active que les catholiques doivent prendre dans la grande mêlée actuelle.

Enfin M. le Chanoine Cetty, curé de St-Joseph à Mulhouse nous a ouvert son cœur plein d'affection pour cette paroisse ouvrière qu'il dirige depuis tant d'années. Quelle onction dans cette parole vraiment paternelle ! Comme l'on sent à cet accent l'amour d'un père pour ses enfants ! Et il

est bien payé de retour, car ses bons ouvriers l'ont en vénération. S'occuper du pauvre, de l'ouvrier, voilà le vrai moyen de ramener la paix dans la société. C'est à la réalisation de cette entreprise digne de tenter des âmes généreuses que contribuera la « Semaine sociale ».

Oh ! qu'ils ont été bien inspirés ces « Jeunes » de la *Chronique du Sud-Est* en inaugurant ces Cours ! Ils ont compris la nécessité de former des hommes aux principes sûrs. Qu'ils soient remerciés de leur généreuse pensée et qu'ils me permettent de relever l'amabilité et la courtoisie avec lesquelles ils ont reçu et renseigné tout le monde ! Comme j'ai admiré l'abnégation et le dévouement de ces « Jeunes » conduits par M. Gonin et M. Boudet, ces deux vaillants qui se sont vraiment donnés et sacrifiés.

En terminant ce rapide compte-rendu qu'il me soit permis d'émettre un vœu : celui de voir l'an prochain, un certain nombre de nos « Jeunes » étudiants suisses et autres, assister à ces Cours où ils recevront « sous une forme vivante, un enseignement dont on cherche bien souvent à tâtons, dans l'isolement et l'incertitude, à s'incorporer les doctrines écrites. »

Dr J. MARIÉTAN